



La Feuille Verte

AVRIL 2012 / N° 176 / 1,70 €

COURS, CAMARADE

Au moment où paraîtra cet édit, la campagne présidentielle sera en passe de se terminer. La volonté qui domine à l'heure où je l'écris est avant tout de bouter de la manière la plus sûre le Président sortant hors de son trône. Le thème du vote utile domine et écrase par conséquent tout débat réel, toute construction d'une véritable alternative politique, pourtant si nécessaire si nous ne voulons pas voir la droite revenir au pouvoir dans cinq ans sur les cendres de la gauche de gouvernement. Les hypothèses nombreuses qui ont annoncé le retrait probable de notre candidate et ponctué tout le premier trimestre de cette campagne semblaient assimiler la notion de vote utile à celle de candidature utile. On a atteint là un sommet dans l'instrumentalisation du 21 avril 2002 et vu se renforcer le bipartisme structurel de cette élection.

Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi !

Les militants et les citoyens dont Eva Joly porte le message sont cependant réalistes. Le moment historique que nous vivons exige en effet un véritable changement de paradigme. *« Le redémarrage de la croissance à l'ancienne mode productiviste [...] est un leurre. Elle n'est d'ailleurs pas souhaitable ni possible en raison de la finitude du monde. [...] Quand nous voulons remplacer le vieux PIB par un nouvel indicateur qui mesure mieux ce qu'est la vraie richesse, [...] quand nous défendons de nouveaux modes de consommation et d'échange, quand nous voulons favoriser l'innovation, quand nous prônons une organisation différente de nos territoires, quand nous en appelons à l'éthique, nous sommes infiniment plus réalistes que ceux qui s'accrochent peureusement aux idées mortes et s'affrontent théâtralement à leur sujet. »* (1)

Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi !

Au-delà de cette échéance électorale peu favorable aux écologistes, Eva Joly fixe un cap collectif à l'ensemble de notre mouvement en ces termes :

« Dans cette course à l'imagination, à la créativité et au partage, nous ouvrons un chemin vers l'avenir. Tenir bon, inventer et agir. » (2)

Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi !

Eva Pedrocchi
Cosecrétaire régionale



(1) - Eva Joly : Sans tricher, Ed. Les Arènes, Paris, janvier 2012, p.236

2 - Ibid, p238.

édito

DRÔLE DE CAMPAGNE

Il n'y a pas que les sondages qui plombent la campagne d'Eva Joly ! Les rumeurs propagées et qui ne sont pas uniquement des inventions de journalistes, les remarques probablement sincères mais assassines, les têtes qui enflent devant le rêve d'un peu d'avoine à l'auberge des maroquins ne peuvent que contribuer au caractère atone d'une campagne, à la démobilisation des militants, au peu d'enthousiasme des électeurs.

Oserai-je avouer mon agacement devant la remise en cause d'une décision largement majoritaire d'être présent à l'élection présidentielle ? Oserai-je faire part d'une certaine colère, d'autant plus forte qu'originellement hostile à cette posture, je n'en participe pas moins à la campagne ? J'ai fait partie de la petite minorité qui pensait qu'il ne fallait pas tenter l'aventure présidentielle, une élection plébiscitaire qui le serait cette fois encore plus du fait de l'action et de la personnalité de l'actuel locataire de l'Élysée et du rejet qu'elles suscitent ; que l'essentiel résidait dans la possibilité d'obtenir un groupe parlementaire dans la nouvelle assemblée, autrement dit que le travail législatif serait à terme plus efficace pour faire progresser notre influence qu'une campagne qui se résume de plus en plus à un choix de second tour.

Le parti a choisi une option qui a sa logique, son intérêt et ses limites, le temps viendra d'en apprécier au regard des résultats la pertinence. En attendant, il reste une campagne à mener.

Il ne s'agit pas tant de respecter une discipline de parti - nous ne sommes pas chez les soviets - que d'assumer ensemble et jusqu'au bout une décision démocratique ; ou alors cela n'a plus de sens d'être militants, de voter des orientations et on devra tristement faire le constat que, loin de faire de la politique autrement, EÉLV sombre corps et bien dans les logiques d'appareil et d'apparatchiks !

Certes, des maladresses ont été commises : ainsi la prise de distance avec l'accord EÉLV-PS, ou les petites phrases qui font le miel des médias et provoquent l'accablement des militants.

Certes, lorsqu'on bat la campagne, il faut faire face à l'expression de la beaufitude la plus crasse ou d'un machisme ignominieux lorsque des butors s'autorisent des réflexions du genre « *Vous n'avez pas misé sur le bon cheval* » ou « *Vous ne trouvez pas qu'elle ressemble à une tenancière de bordel ?* »

Certes, certains nous reprochent l'accord avec le PS, qu'ils n'ont pas lu, ou se persuadent que le choix d'Eva Joly n'a d'autre but que de ne pas faire d'ombre au candidat socialiste tant nous savions d'avance que son score serait minime.

Certes, d'autres ne comprennent pas et estiment, sans pour autant vanter Nicolas Hulot, qu'elle n'était pas la meilleure représentante de l'écologie, donnant ainsi l'impression qu'ils peinent à ne pas enfermer l'écologie dans la simple défense de l'environnement, que nous peinons tous à faire entendre l'approche globale de l'écologie politique.

Certes, l'omniprésence du président sortant et de l'aspirant président dans les médias, la mise en avant de polémiques fétides, les sondages qui se prennent pour des prophéties représentent autant d'écueils pour une campagne menée à l'économie, à un point tel qu'elle en devient illisible. Tout cela tend à en faire un moment particulièrement critique pour l'avenir du mouvement, tant elle semble trahir une position de faiblesse que d'aucuns ne manqueront pas d'exploiter.

Alors de grâce, inutile d'en rajouter : que cessent les propagations de rumeurs, les positionnements autocentrés sur le nombril de son brillant avenir, ces manières d'être en avance d'un coup au risque d'être en retard d'une bataille, ces façons de discréditer le projet même de l'écologie politique et de poiser le travail militant jusqu'à la démobilisation.

Il reste peu de temps.

Haut les (joly) cœurs.

Michel Boutanquoi



SOBRIÉTÉ, EFFICACITÉ, ÉNERGIES NOUVELLES

Samedi 10 mars se tenait à Lyon la Convention Énergie d'EELV ; cette journée précédait celle de la grande chaîne humaine antinucléaire dans la vallée du Rhône : un an après la catastrophe de Fukushima, les militants étaient invités à débattre autour de la transition énergétique et de la sortie du nucléaire.

Une journée dense, avec de nombreux intervenants de haute volée, pour rappeler que nous sommes en train de vivre le moment crucial où les besoins énergétiques deviennent plus importants que notre capacité à y répondre dans le système actuel. Selon Bernard Laponche, la transition énergétique est une nécessité absolue au niveau planétaire.

Trois « crises » imposent de revoir notre modèle énergétique : le pic pétrolier et la déplétion des énergies fossiles ; les changements climatiques ; les risques nucléaires. Trois crises, face auxquelles il ne faut rien lâcher : sortir du nucléaire ET réduire les émissions de gaz à effet de serre ET réduire la dépendance aux énergies fossiles.

En ce qui concerne le nucléaire, la France est le pays le plus nucléarisé par habitant au monde. Le Président de la CRIIRad a rappelé que les risques environnementaux existent tout au long de la filière nucléaire. Aujourd'hui, sur les sites miniers français, on constate une forte pollution radioactive, avec 52 millions de tonnes de résidus miniers. Ces résidus ne sont pas considérés comme déchets car situés en amont du cycle. Autre déchet, l'uranium appauvri : de 200 000 à 300 000 tonnes, qui ne sont pas non plus considérées comme déchets dans notre législation car « valorisables » ! Or le MOX est la seule filière de recyclage de l'uranium appauvri...

Marc Jedliczka nous a présenté la démarche « Négawatt » : privilégier d'abord la sobriété - en priorisant les besoins et les services énergétiques essentiels -, l'efficacité énergétique - avec notamment des bâtiments énergétiquement sobres et efficaces -, le développement des énergies renouvelables - en préférant les énergies de flux aux énergies de stock. Cette démarche permet de dessiner un scénario énergétique pour la France de 2050, d'en décrire les étapes et d'en définir les moyens. Et de rappeler que chaque goutte de pétrole consommée nous rapproche de la pénurie, et que chaque gramme de dioxyde de carbone émis dans l'atmosphère contribuera à l'effet de serre de très nombreuses années après son émission. Je ne peux que recommander la lecture de l'excellent *Manifeste Négawatt* (1).

Pour l'efficacité énergétique, EELV propose de réno-

ver 1 000 000 de logements et 27 millions de m² de tertiaire par an, en commençant par les bâtiments les plus énergivores et en les amenant à un niveau de performance « BBC rénovation ». Pour cela, EELV soutiendra des dispositifs innovants comme le « tiers financement ». Ainsi, la société de tiers financement avancera l'argent nécessaire à la rénovation et les remboursements par les propriétaires se feront sur la base du calcul des économies d'énergie réalisées. La Région Ile-de-France vient de mettre en place un tel dispositif avec d'autres collectivités territoriales. Le soutien public est indispensable pour impulser la transition. L'efficacité énergétique concerne tous les secteurs d'activité : industrie, transports, agriculture, etc.

Une autre table ronde était consacrée aux conséquences sociales de la transition énergétique. Les secteurs écologiques sont plus « intensifs » en emplois : le ratio emplois directs + indirects / million d'euros investis est de 8,5 pour l'isolation des logements contre 2,4 dans le pétrole et 3,6 dans le gaz. De plus, ces emplois sont pour la majorité non délocalisables. Mais il faut également penser aux reconversions inéluctables (70 000 dans le nucléaire, 65 000 dans les énergies fossiles, 60 000 dans le secteur de l'automobile), avec un revenu de transformation écologique, négocié avec les partenaires sociaux, permettant de garantir un revenu aux salariés le temps d'acquérir des compétences dans les secteurs d'avenir pour une transition durable, douce et dans le respect des personnes.

Vous l'aurez compris, vous n'avez là que quelques bribes d'une journée riche en informations et en échanges. Je tiens à disposition de celles et ceux qui souhaiteraient aller plus loin les diaporamas utilisés lors de cette journée - au cas où vous ne les trouveriez pas sur le site de la COMENER (commission énergie d'EELV).

La journée s'est terminée avec l'intervention d'Eva Joly, suffisamment en retard (une heure) sur le programme initial pour que je ne puisse malheureusement pas attendre...

Brigitte Monnet

(1) *Manifeste Négawatt : Réussir la transition énergétique*, éd. Actes Sud



25-2 : CHANGER DE DÉPUTÉ

La campagne d'Eva Joly et l'atmosphère qui l'entoure suscitent de nombreuses inquiétudes. En revanche, comment ne pas éprouver une réelle satisfaction et rêver à une solide victoire après la réunion de lancement de la campagne d'Eric Alauzet, le 24 février dernier, à Saône ?

Chacun le sait, l'accord EELV-PS a fait de la 25-2 une circonscription réservée aux écologistes. Comme pour d'autres circonscriptions dans la même situation, cela a provoqué quelques remous au Parti socialiste ; les propos outranciers répercutés avec plaisir dans certaines gazettes n'honorent pas ceux qui ont cru bon de se laisser aller non pas à l'expression légitime d'un désaccord, mais à la caricature, sinon à la désinformation.

De fait, nous ne pouvions boudier notre plaisir de voir réunis à la tribune, autour d'Eric Alauzet, Paulette Guinchard, présidente du comité de soutien, Marie-Guite Dufay, présidente de la Région, Claude Jeannerot, président du Conseil général du Doubs, Barbara Romagnan, candidate dans la 25-1 (1), Nicolas Bodin pour le Parti socialiste et Claude Mercier pour EELV.

Qu'il fut agréable d'entendre les uns et les autres évoquer avec respect tant le travail et l'engagement d'Eric que leur désir de victoire commune, leur désir de changement !

Quel contentement, par exemple, lorsque Marie-Guite Dufay évoqua les relations parfois tendues avec les élus EELV tout en légitimant leurs positions tant celles-ci pouvaient l'aider à convaincre dans son propre parti.

Les militants socialistes et écologistes étaient au ren-

drez-vous et, pour son premier discours de campagne, Eric Alauzet a décliné avec conviction les lignes qu'ils compte prioritairement défendre, avec un accent mis sur l'emploi et le droit à un revenu.

Loin de la fureur de certaines réactions, tranquillement, la campagne d'Eric se met en place sous la conduite d'Hervé Groult (PS) et d'Eric Durand (EELV). Notre candidat sillonne le terrain et mobilise autour de lui des militants des deux partis. L'accord PS-EELV sert de référence et sera, d'une certaine manière, retravaillé lors d'un forum le 31 mars afin de montrer en quoi il répond à des besoins individuels et collectifs fondamentaux.

L'atmosphère des réunions est sereine, parfois un rien dissipée. Peut-être parce qu'il n'y a aucune certitude, mais une conscience aiguë qu'il est possible, en juin prochain, de changer de député (2).

Michel Boutanquoi



(1) EELV a décidé de ne pas présenter de candidat sur cette circonscription.

(2) Le CLFV vous annonce que le numéro de La Feuille Verte du mois de mai sera consacré aux élections législatives des 10 et 17 juin. Alors... à vos claviers, pour faire part au monde entier du travail de terrain, des enjeux locaux, des actions engagées...



VICTOR, REVIENS !

« Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons », disait déjà le célèbre Franc-Comtois Victor Hugo.

Sarkozy fait l'inverse puisque, au moment où il lance un programme de 6 milliards d'euros de places de prison, il ferme des classes un peu partout à travers la France.

Dans le Jura, le 2 février, les parents d'élèves, les enseignants et les élus des villages concernés par des fermetures de classes ont lancé l'opération «

Enfants en batterie ». A Cernans par exemple, village de 128 habitants, le rectorat a prévu de passer de 4 à 3 classes. Thierry Guinchard, le maire, proteste. Depuis quelques années, l'équipe municipale essaie de faire vivre le village, d'attirer des jeunes parents avec enfants. La suppression d'une classe, sur les 4 existantes, contre-carre ses projets.

Une ancienne institutrice du village, qui est un peu la mémoire vivante de l'école, participe à l'action : « *Comtois, rends-toi ! - Nenni, ma foi !* » rappelle-t-elle. Par - 14°C, les manifestants ont organisé un barrage filtrant pour informer les citoyens : « *Non à la mise à mort des écoles rurales, oui à l'éducation de proximité.* »

Les protestataires se sont retrouvés le jour du CDEN (1) à Lons-le-Saunier, devant la Préfecture, pour manifester contre les fermetures avec des habitants d'autres communes : Grozon, Dampierre, St Amour, Dournon... Plus de 200 personnes se sont ainsi retrouvées autour d'un cercueil sur lequel était écrit « *Ci-gît l'école publique* », signifiant ainsi la fin d'une conception de l'école égalitaire pour tous.

Dans le Jura, le Rectorat a annoncé la couleur : 31 fermetures contre 12 ouvertures. Mais il y a aussi la suppression de 11 postes de RASED (2) et de 28 postes de titulaires remplaçants. Le représentant de la FCPE s'insurge. Cette politique va entraîner des classes surchargées, le non-remplacement des enseignants en cas de maladie et, avec la suppression des RASED, la fin de l'aide personnalisée aux élèves en difficulté. La FSU explique que la volonté de regroupement forcé conduit à sacrifier des territoires pour faire des économies

d'échelle. Résultat : les enfants ont quotidiennement jusqu'à 40 minutes de transport.

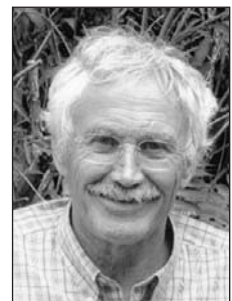


Dans le Doubs aussi, les élus, les parents et les enseignants protestent contre les fermetures. Par exemple, à Etalans, ils ne comprennent pas que la présence de 13 élèves supplémentaires à la rentrée 2012 se traduise par la suppression d'une classe. Par ailleurs, un collectif vient d'être créé pour protester contre la suppression des RASED. Depuis 2008,

5 000 postes ont été liquidés au niveau national et ce sont près de 250 000 élèves qui ne bénéficient plus des dispositifs d'aide destinés à assurer la réussite de tous.

On est bien au cœur du débat de la présidentielle et des législatives. Les députés UMP de Franche-Comté ont voté sans broncher le budget de l'Éducation nationale, qui prévoit toutes ces suppressions. C'est le discours récurrent sur la nécessité de réduire les dépenses publiques. Pendant ce temps-là, en 2011, les entreprises du CAC 40 ont réalisé 74 milliards d'euros de profit, dont 12 milliards pour la seule entreprise Total qui profite, de manière éhontée, des tensions sur le marché du pétrole. Et Nicolas Sarkozy a prévu de créer 30 000 places de prison supplémentaires...

Il ne s'agit évidemment pas d'opposer la défense de l'école rurale à la défense de l'école dans les zones urbaines difficiles. Dans les deux cas, les problèmes sont quasiment les mêmes : on sacrifie les services publics de proximité pour diminuer les dépenses financées par l'impôt et permettre ainsi de distribuer toujours davantage de dividendes aux profiteurs du système financier.



Victor, reviens, ils sont devenus fous !

Gérard Mamet

(1) Conseil départemental de l'Éducation nationale.

(2) Réseaux d'Aide spécialisée aux Élèves en difficulté.



CHANGEONS DE MODÈLE

La revue *La Recherche* a édité en février 2012 un numéro hors-série sur les énergies de demain. Attention ! Ce n'est pas un document militant : on le voit tout de suite avec un des sous-titres, *Un nucléaire maîtrisé* - ce qui pour nous est impossible. Mais il nous apporte des données utiles et des informations sur les recherches en cours dans des domaines qui intéressent particulièrement les écologistes.

Le temps de l'abondance est terminé

Tel est le titre d'un article qui donne le ton sur l'analyse du modèle actuel, basé sur des énergies fossiles abondantes et pas chères. Trois graphiques résument trois scénarios pour 2035 : celui des politiques actuelles, celui des nouvelles politiques confirmant les engagements des États et celui qui serait nécessaire pour maintenir le réchauffement climatique sous le seuil des 2°C en 2100.

Mais on comprend bien que le maintien du modèle actuel n'est pas tenable. Pour donner des ordres de grandeur, l'humanité a consommé jusqu'à aujourd'hui 1 000 milliards de barils de pétrole. D'après les évaluations des spécialistes, il reste à produire autour de 1 000 milliards de barils, plus 600 milliards de barils de ressources non-conventionnelles : schistes bitumineux et gisements offshore très profonds. Au rythme actuel de la consommation mondiale - 68 millions de barils par jour -, il ne reste des réserves que pour 3 ou 4 décennies, et cela signifie que l'on ne prend pas en compte la question du climat.

Certains envisagent alors le retour au charbon et la revue affiche que ce serait un pari à haut risque, précisément parce que cela aggraverait encore le réchauffement. Mais on apprend aussi que les risques sanitaires de la combustion du charbon sont considérables. Ils sont dus à des émissions diverses : oxydes de soufre et d'azote, dioxines, hydrocarbures aromatiques, métaux lourds, éléments radioactifs et particules fines. Le constat est sans appel : « *Il est probable que le nombre de décès liés au charbon se mesure en centaines de milliers par an.* »

Deux scénarios pour changer de modèle

Il est évident que les pronucléaires essaient de surfer sur certaines données : le réchauffement et les risques du charbon, par exemple. C'est le cas de Negatep, qui regroupe des ingénieurs et des scientifiques qui veulent faire la part belle au nucléaire. Du coup, les partisans de Negatep proposent de poursuivre la politique de chauffage électrique et de développer la voiture électrique. Pourtant, un responsable de l'autorité de sûreté nucléaire, Philippe Jamet, aborde les enseignements de Fukushima et conclut : « *La principale leçon est que l'improbable est possible.* » On apprend au passage que les emplois du nucléaire ne sont pas les centaines de milliers avancés par le président d'EDF, mais que « *la maintenance des centrales françaises est assurée par 20 000 agents EDF et 20 000 intervenants extérieurs, employés par des sous-traitants.* »



L'autre scénario est celui de Négawatt, dont les auteurs défendent « *un avenir énergétique sobre, efficace et renouvelable* »... et sans nucléaire. L'association propose d'investir massivement dans l'isolation des appartements et l'optimisation des systèmes de chauffage. Le scénario Négawatt fait des énergies renouvelables sa pierre angulaire : tripler l'utilisation de la biomasse et développer les grandes filières de l'éolien et du solaire. Mais le caractère intermittent de ces énergies pose d'épineux problèmes de stockage et de distribution.

La Recherche aborde aussi la controverse sur le coût de la sortie du nucléaire. Avec la réévaluation du prix de l'EPR de Flamanville de 4 à 6 milliards, l'argument du nucléaire bon marché n'est plus crédible. De toute façon, il faudra payer pour le démantèlement des centrales et pour la gestion des déchets. Pour le démantèlement, les estimations vont de 450 millions d'euros par réacteur en France... à 2,9 milliards en Grande-Bretagne, 3,36 milliards en Suisse et jusqu'à 3,6 milliards en Allemagne ! L'association Global Chance, pour sa part, affirme que la sortie du nucléaire se traduirait seulement par une hausse supplémentaire de 10 à 15 % (par rapport à son maintien), hausse largement compensée par une diminution des consommations de l'ordre de 25 %.

Stockage de l'électricité, microalgues, etc.

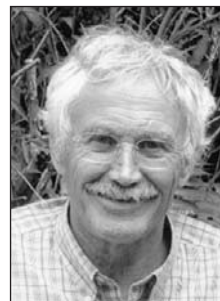
Comme l'intermittence est le principal défaut des énergies renouvelables, il faut pouvoir emmagasiner les surplus temporaires sous des formes facilement récupérables. Le hors-série compare les différents systèmes de stockage : pompage-turbinage, batteries du futur, air comprimé, hydrogène, sels fondus... Près de Grenade, en Espagne, il existe déjà 3 centrales solaires de 50 MW, qui stockent l'énergie solaire sous forme de sels fondus avec sept heures et demie d'autonomie sans soleil. Une centrale de même type, de 160 MW, est actuellement en construction au sud du Maroc .

Ce ne sont pas les idées qui manquent pour accomplir rapidement la transition énergétique, mais la volonté politique. On apprend ainsi que des recherches sont en cours sur les microalgues, qui pourraient atteindre une production de biomasse de 100 tonnes par hectare et par an. Ce type de biocarburant, dit de troisième génération, a l'avantage de ne pas entrer en concurrence avec la production alimentaire.

Pour les écologiste franc-comtois, l'enjeu est clair en matière d'énergie : il faut sortir du nucléaire et tablez à la fois sur la sobriété et l'efficacité énergétiques et sur le développement des énergies renouvelables. Nous ne voulons pas exploiter les huiles et les gaz de schistes, à cause des risques pour l'environnement (nappes phréatiques) et parce que cela ne ferait qu'accélérer le réchauffement climatique. Notre région a d'autres atouts, comme la biomasse. Et on est encore loin d'avoir utilisé tous les sites favorables à l'éolien et toutes les surfaces de toiture permettant l'installation de chauffe-eau solaires et de panneaux photovoltaïques. Ce numéro de *La Recherche* (1) nous conforte donc dans nos choix.

Gérard Mamet

(1) *La Recherche*, hors-série n°47, février 2012, 6,90 €.



Serge

FIDÈLE

Très peu d'entre nos lecteurs, sans aucun doute, connaissaient Serge Lavenna – peut-être même aucun. Pourtant, depuis des années, Serge était adhérent des Verts du Haut-Jura. On ne le voyait jamais, il ne participait à aucune réunion, aucune action : il nous soutenait par son adhésion. D'ailleurs, depuis bien longtemps, il ne sortait plus guère de chez lui. En fait, ce qu'il aimait surtout chez nous, c'était... La Feuille Verte ! Bouffeur de curé forcené, il se retrouvait dans les mensuels débordements des Émois et n'hésitait pas à faire connaître sa déception quand il nous trouvait, dans ce domaine-là, un peu « mous du genou ».

Serge est mort d'un cancer contre lequel il n'a pas voulu qu'on s'acharne. Discrètement, courageusement, comme il avait vécu. À sa fille Sylvie, à sa famille, La Feuille Verte présente ses condoléances émues : c'est un ami fidèle que nous avons perdu.

Gérard Roy





UN MOIS, ÉMOIS, ET MOI

Médecine. Greffe du foie pour un footballeur. Alors que c'est d'une greffe de cerveau qu'ils auraient tous besoin.

Boulot. Disneyland-Paris a créé 55 000 emplois en France depuis son ouverture en avril 1992. C'est vrai qu'on ne voit plus guère de Mickeys, de Donalds ou de nains de Blanche-Neige à Pôle Emploi.

Meufs (1). Selon le porte-parole de la branche tunisienne d'Hizb-ut-Tahrir, organisation née d'une scission des Frères musulmans, « *entre hommes et femmes, il y a des choses communes, l'humanité, il ne faut pas le nier* ». Les femmes aussi humaines que les hommes ? C'est peut-être pousser un peu loin l'extrémisme féministe !

Meufs (2). « *Ce serait un bon principe que d'avoir autant d'hommes que de femmes dans un gouvernement* », estime François Hollande, qui s'empresse d'ajouter : « *Cela ne veut pas dire que les responsabilités seraient les mêmes.* » Ouf ! Un moment, on a cru qu'on allait devoir se farcir des gonzesses aux postes clés !

Nouakchott. La Constitution mauritanienne interdit désormais... les coups d'État ! La prochaine réécriture interdira aussi les mouches, les ballonnements intestinaux et les vents de sable.

Impôt. Lu dans Le Monde que « *l'imposition à 75 % voulue par M. Hollande* » serait, selon un économiste, « *une mesure punitive et confiscatoire* » pour les footballeurs français. Mais qu'on les taxe, ces cons-là, et à 99 % encore, et qu'ils se barrent, ça nous fera des vacances !

Preux. Dominique de Villepin : « *Cela fait trente-cinq ans que je me bats pour les Français.* » Sauf erreur, on ne t'a rien demandé, mon Dodo !

Toilettes. Après l'épisode de la loi française sur le génocide des Arméniens, on trouve en Turquie des rouleaux de PQ vendus sous la marque Sarkozy. Pas dégoûtés, les Turcs : perso, j'estime que Sarko ne mérite pas mon fondement.

Respirez ! Y en a vraiment qui ont du temps à perdre. Ainsi l'Ademe, qui publie une étude montrant que l'air est meilleur à la campagne qu'en ville. C'est vrai. L'herbe y est aussi plus verte et les vaches plus nombreuses.

Domage. Au meeting sarkozyste de Villepinte, parmi ceux qui chantent les louanges du nabot, un ex-boat people qui a « *rencontré la France il y a 35 ans* ». De quoi regretter que son bateau n'ait pas coulé...

Picrate. Gérard Depardieu n'entend « *que du mal de [Nicolas Sarkozy] qui ne fait que du bien* ». Après la disgrâce de Borloo, on a dû refileur sa cave au Gégé.

Gamin. Louis Sarkozy lance des billes et des tomates sur une policière. Finalement, il sera peut-être moins con que son père.

Ferme-la ! Sarkozy le 9 février : « *Si Fessenheim avait été insecure, je l'aurais fermée. Fessenheim est secure, on la laissera ouverte.* » Si Sarkozy apprenait à parler français, ça ne changerait rien à sa politique, mais ça ne ferait de mal à personne.

Obscurantisme. Résultat « *décevant* » pour la campagne annuelle japonaise de pêche à la baleine, qui a rapporté moins d'un tiers des cétacés prévus. La faute aux « *actes de sabotage* » des écologistes, qui n'ont toujours pas compris que la science nipponne avait besoin de tuer des milliers de baleines pour progresser.

Censeurs. En Tunisie, le directeur d'un journal est condamné pour « *atteinte aux bonnes mœurs* » après avoir publié une photo de femme dénudée. En France, une association catho fait condamner un commerce de sex-toys installé non loin d'une école (catho, elle aussi). Eh ! les barbus et les ensoutanés, occupez-vous de vos fesses et lâchez un peu les nôtres !

Fukushiquoi ? Jamais depuis quarante ans l'adhésion au nucléaire n'a été aussi forte en France. Il y a des moments où elle me gonfle, la fameuse « *exception française* ».

Hooligans. Le Vatican ne patronera plus la Clericus Cup, tournoi de foot réunissant des équipes internationales issues de séminaires romains. Motif : joueurs (futurs prêtres) et supporters s'y comportent exactement de la même façon que leurs homologues « *laïques* ». Cris de singes en latin et jets de goupillons sur les pelouses.

Mous. Les neutrinos ne vont finalement pas plus vite que la lumière. Minables, les neutrinos !

Gérard Roy



Et maintenant, on fait quoi ?

LA FEUILLE VERTE : AVIS DE GROS TEMPS

Quelle que soit l'attention que vous portez à notre mensuel écolo-régional, vous ne pouvez avoir manqué de le remarquer : *La Feuille Verte*, ça ne va pas ! Même si l'on ne remonte qu'aux tout derniers mois, on constate que le numéro de janvier a été particulièrement mince, que celui de mars n'a pu voir le jour que sous forme numérique, et que celui que vous tenez en mains (pas très rempli lui non plus) vous est parvenu avec un retard qui bat tous les records : à l'heure où j'écris ces lignes (le 9 avril), je n'ai aucune idée de son jour de fabrication, *a fortiori* de parution, *a fortiori* d'arrivée dans les boîtes aux lettres - alors que tous les textes qui le composent, à l'exception de celui-ci, ont été écrits au plus tard le 20 mars. Encore ces remarques ne rendent-elles nullement compte des difficultés permanentes qui font de chaque numéro, depuis quelques mois, un quasi-miraculé (1).

Il faut l'admettre : quelque chose ne va pas, ne va plus, dans *La Feuille Verte*. On vous a déjà plus d'une fois entretenus des articles qui n'arrivent pas, ou qui arrivent au compte-goutte, du mal qu'on a à tenir des délais « raisonnables », des décisions non suivies d'effets et des engagements qui n'engagent que ceux qui font semblant d'y croire, du fonctionnement très irrégulier du Comité de lecture, des sujets mis sous le boisseau

parce que personne (pas même les plus directement concernés) ne s'y est attelé, etc. À ces difficultés, qu'on pourrait qualifier de « structurelles », s'en ajoute aujourd'hui une autre, que nous n'avons pas anticipée : pour des raisons professionnelles, nous allons devoir trouver un(e) remplaçant(e) à Corinne, qui a rajeuni notre maquette en février 2011 et n'a ménagé ni sa peine, ni son temps pour sortir nos treize derniers numéros. Bien qu'une « piste » soit en vue, il m'est totalement impossible aujourd'hui d'assurer qu'il y aura ne serait-ce qu'une *Feuille Verte* d'ici à l'été...

Ces quelques lignes n'ont aucunement pour but de culpabiliser qui que ce soit ; elles visent juste à rappeler que notre canard ne peut être que ce que nous en faisons. À partir de là, c'est à chacun de prendre ses responsabilités...

Gérard Roy

(1) *C'est sans doute l'ambiance pascalle qui me fait employer ce vocabulaire...*



Europe Écologie Les Verts Franche-Comté
(14 rue de la République, 25000 Besançon)

Directeur de publication : Gérard Roy

Comité de lecture : Michel Boutanquoi, Hubert Guyet,
Pauline Jeannin, François Mandil, Gérard Roy

CPPAP : 0513 P 11003

Conception et mise en page : Corinne Salvi

Imprimé sur papier recyclé

par les soins d'Europe Écologie Les Verts de Franche-Comté
ISSN 1169-1190

Vendredi 24 février, à Saône, réunion de lancement de la campagne d'Éric Alauzet, candidat d'EÉLV et du PS aux législatives dans la circonscription de Besançon-2 :

En présence de Claude Mercier, Paulette Guinchard, Marie-Guite Dufay, Claude Jeannerot, Eva Pedrocchi, Nicolas Bodin, Barbara Romagnan...



en images

EUROPE ÉCOLOGIE LES VERTS FRANCHE-COMTÉ

14, rue de la République / 25000 Besançon / 03 81 81 06 66 / eelv.fcomte@gmail.com